



## Recherches sociologiques et anthropologiques

50-1 | 2019

Mesurer les corps pour normer les temps de vie

---

### Édito

Recherches sociologiques et anthropologiques : un demi-siècle d'existence face aux enjeux de l'injonction à l'excellence et de l'accélération du temps

Bernard Fusulier

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rsa/3069>

ISSN : 2033-7485

#### Éditeur

Unité d'anthropologie et de sociologie de l'Université catholique de Louvain

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 1-4

ISSN : 1782-1592

Ce document vous est offert par Université catholique de Louvain



#### Référence électronique

Bernard Fusulier, « Édito », *Recherches sociologiques et anthropologiques* [En ligne], 50-1 | 2019, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 06 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rsa/3069>

---



Les contenus de la revue *Recherches sociologiques et anthropologiques* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

## Édito

### ***Recherches sociologiques et anthropologiques :* un demi-siècle d'existence face aux enjeux de l'injonction à l'excellence et de l'accélération du temps**

Bernard Fusulier \*

En 1970, Pierre de Bie, Claire Leplae et Clio Presvelou créaient la revue *Recherches sociologiques* à l'Université catholique de Louvain avec «le souci de diffusion tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du cadre universitaire des résultats d'études et de recherches relevant de la sociologie», considérant que trop de travaux étaient limités à la production de «rapports photocopiés et à diffusion restreinte» (de Bie, 1970 :3). Dès les premières livraisons, on observe le projet, toujours d'actualité cinquante ans plus tard, d'offrir aux chercheur·e·s une revue généraliste accueillant des dossiers thématiques et des articles libres. Si elle privilégie des résultats d'enquête, elle intègre aussi des articles purement théoriques, faisant la synthèse d'un champ d'études ou traitant de questions méthodologiques. Dès ses premiers volumes, avec des articles en provenance du Canada (Colette Moreux), des États-Unis (Joan Aldous, John Bruce, Reuben Hill, Vincent J. Tarascio), de France (Manuel Castells, Michel Crozier, Julien Freund), d'Italie (Carlo Mongardini, Giuseppe Palomba), du Royaume-Uni (Sam E. Finer), ou de Suisse (Giovanni Bousino, Daniel Peraya) par exemple, la revue se donne comme un espace de circulation des savoirs internationaux, tout en assumant un ancrage local et national prépondérant.

Pierre de Bie exprimait le souhait que le numéro inaugural soit le premier d'une série : «tel le grain, dont on espère la germination» (*op. cit.*). Avec ses cinquante volumes, quelque 130 numéros, et plus de 1000 articles, la revue, rebaptisée en 2006 *Recherches sociologiques et anthropolo-*

---

\* Directeur scientifique de RS&A, Directeur de recherches FNRS et professeur à l'UCLouvain.

*giques (RS&A)*, a manifestement bien germé et disséminé des résultats de recherche. Cette longévité n'est pas sans lien avec la force d'un ordre domestique : une identité louvaniste, des réseaux interpersonnels et bien entendu des personnes qui se sont impliquées dans l'animation de la revue. Pierre de Bie a siégé dans le Comité de gestion jusqu'à son décès le 7 juin 1996 à l'âge de 79 ans, Claire Leplae s'est retirée en 1977 et Clio Presvelou en 1984. Le Comité de gestion a intégré Jacques Piel en 1976, Jean Remy en 1981, Michel Molitor en 1984, Guillaume Wunsch en 1987, Liliane Voyé en 1989 et André Delobelle en 1991. Dès la fin des années 1970, des responsables de rédaction ont été en charge de la revue : Ada Garcia et Francine Martins-Boudru (1978-1980), Albert Verdoodt (1981-1988), Liliane Voyé (1989-1992), André Delobelle (1993-1997), Bernard Francq (1998-2005) et Bernard Fusulier (à partir de 2006). L'administration de la revue a été assurée jusqu'à la fin des années 1980 par le Centre de recherches sociologiques, ensuite par l'Unité de sociologie, devenue en 1999 l'Unité d'anthropologie et de sociologie jusqu'à sa disparition en 2009 à la suite de la réforme des structures d'enseignement et de recherche à l'Université catholique de Louvain. La revue est depuis intégrée dans l'Institut d'analyse du changement dans l'histoire et les sociétés contemporaines (IACCHOS). En 1980, une secrétaire de rédaction a été engagée à temps plein sur les fonds de l'université, Cécile Wéry, qui a été au cœur de l'administration de la revue durant vingt-cinq ans (1980-2005), pour être remplacée à sa retraite par Daniel Rochat, à mi-temps.

Malgré le changement de personnes, la revue est restée fidèle à son projet initial. Son organisation et sa charte sont demeurées très stables à travers le temps. Au tournant des années 2000, le besoin de les moderniser s'est néanmoins fait ressentir : revisiter sa *cover* en s'inspirant de son logo originel, entrer dans l'ère du numérique en offrant l'accès des numéros en ligne, assurer une évaluation systématique en double aveugle, permettre la publication d'articles en langue anglaise, mettre en place un comité de lecture international... En 2017, à la demande de la Fondation Universitaire, organisme qui lui octroie une subvention, le comité de rédaction s'est partiellement renouvelé en s'ouvrant, par cooptation, à des collègues issus d'autres universités, de Belgique et d'autres pays.

Ces changements entrepris participent aussi d'un contexte qui n'est pas anodin. En effet, l'internationalisation accrue, la plus grande place accordée à l'anglais, la mise en ligne des numéros accompagnent en quelque sorte une modification profonde du monde de la recherche que les revues ne peuvent ignorer sous peine d'obsolescence. Cette modification s'illustre dans l'injonction institutionnelle à l'excellence qui met les chercheur·e·s sous haute tension (Fusulier/del Rio Carral, 2012)<sup>1</sup>. Bien enten-

---

<sup>1</sup> Relevons que durant la période de création de la revue, le monde de la recherche n'était pas un univers professionnel paisible. Il a toujours été exigeant et prenant : que l'on pense notamment à la lutte de positionnement dans le champ scientifique théorisé par Pierre Bourdieu (1976) ; à l'enrôlement de la personnalité entière des professeur·e·s d'université dans une institution gourmande, telle que conceptualisée par Lewis Coser (1974) ; ou encore à la double logique de productivité et de compétitivité, analysée par

du, l'excellence n'est guère problématique tant qu'elle exprime une préoccupation de qualité. Or, l'appel explicite à l'excellence a ceci de particulier qu'il assimile le "bon" au "plus", le "bon chercheur" étant toujours plus productif en termes de résultats et de publications, plus mobile internationalement et plus compétitif sur les crédits de recherche dans un laps de temps le plus court possible (Fusulier, 2016). Simultanément, du fait d'une augmentation rapide du nombre de doctorant·e·s et de docteur·e·s, la concurrence pour les postes définitifs, dont le nombre n'augmente pas proportionnellement, s'accroît entre des chercheur·e·s en situation d'emploi précaire (Ylijoki, 2010). La mise en équivalence de leur excellence via une logique "métrique" (Burrows, 2012) stimule des stratégies de maximisation de signaux comptabilisables (voir les index bibliométriques), ce qui peut participer à modifier leur rapport à la publication : de conséquence d'un travail scientifique, elle devient un objectif en soi pouvant être indépendant de son apport à une réelle plus-value pour la connaissance scientifique. En outre, la mise en avant des facteurs d'impact et des effets de notoriété des revues pour l'évaluation individuelle ou collective des chercheur·e·s et des centres génère une forme d'élitisme formel au profit de quelques revues et des publications utilisant la nouvelle *lingua franca* : l'anglais.

RS&A s'est ajustée à ce contexte, sans cependant se laisser entraîner dans une accélération du processus de publication, dans un basculement du tout à l'anglais ou vers un jeu purement mondialisé. Elle maintient de façon volontaire un modèle artisanal de production, par exemple faisant de chaque dossier soumis au comité de rédaction une occasion de discussion sur le fond de l'argumentaire et évaluant chaque article pour sa qualité intrinsèque sans égard au statut de l'auteur·e ou à la quantité de consultations qu'il pourrait générer. Elle accompagne les auteur·e·s tout au long du parcours, pour les aider à améliorer leurs textes, tant sur le fond que sur le style. Un travail patient, lent et exigeant. Elle se veut un service public. C'est dans son ADN. Mais cette façon de faire est-elle structurellement et institutionnellement menacée par la nouvelle régulation du monde de la recherche ? Comme Hartmut Rosa le soutient (2010), tout semble devoir s'accélérer et à un univers de stabilité se substitue celui de la labilité, ce qui résonne avec le diagnostic émis par Zygmunt Bauman (2003) du passage d'une société solide à une société liquide. Comment "faire revue" dans un tel contexte ? En quoi les métiers d'éditeur, de contributeur, d'évaluateur et de lecteur d'une revue scientifique s'en trouvent affectés ? Ces questions méritent qu'on y réfléchisse collectivement. A l'occasion du cinquantième anniversaire de la revue, un symposium sera consacré à ce sujet en partenariat avec un colloque traitant de la "pluralité de la recherche" et de la *slow science* qui sera organisé en novembre 2020 par

---

Arthur Frischkopf début des années 1970 pour caractériser «une pratique institutionnelle qui est essentiellement axée sur l'échange avec l'environnement sous forme de contribution et de rétribution» (1974, p.134).

l'Institut d'analyse du changement dans l'histoire et les sociétés contemporaines (Université catholique de Louvain).

Sans transition, nous vous souhaitons une fructueuse lecture du présent numéro, qui ouvre le cinquantième volume de la revue. Dirigé par Ingrid Voléry et Marie-Pierre Julien, il analyse le corps comme un lieu d'organisation sociale du temps. Un beau numéro dans la tradition de ce que peut offrir la revue *RS&A*.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAUMAN Z.,  
2003 *Liquid Modernity*, Cambridge, Polity Press.
- BOURDIEU P.,  
1976 "Le champ scientifique", *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2-3, pp.88-104.
- BURROWS R.,  
2012 "Living with the h-index ? Metric assemblages in the contemporary academy", *The Sociological Review*, vol.60, n°2, pp.355-372.
- COSER L. A.,  
1974 *Greedy Institutions : Patterns of Undivided Commitment*, New York, Free Press.
- DE BIE P.,  
1970 "Avant-propos", *Recherches sociologiques*, vol.1, n°1, pp.3-4.
- FRISCHKOPF A.,  
1974 "La modernisation d'une université : adaptation ou innovation ?", *Recherches sociologiques*, vol.4, n°1, pp.129-138.
- FUSULIER B.,  
2016 "L'expérience de la carrière scientifique aujourd'hui", *Médecine/Sciences*, vol.32, n°3, pp.297-302.
- FUSULIER B., DEL RIO CARRAL M.,  
2012 *Chercheur-e-s sous haute tension. Vitalité, compétitivité, précarité et (in)compatibilité travail/famille*, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain.
- ROSA H.,  
2010 *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte.
- YLIJOKI O.-H.,  
2010 "Future orientations in episodic labour : Short-term academics as a case in point", *Time & Society*, vol.19, n°3, pp.365-386.